

Il était une fois Hippocrate

Chapitre 13

Linda

2014

Cet ebook a été mis en ligne par Edition999

© Michel Cousin, 2017

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Je m'appelle Linda, je vis avec un copain, lequel ; je savais je ne finirais pas mes jours avec. Il fait des petits boulots, mais je n'ai jamais vraiment sut lesquelles.

Je rentre dans un café.

Un expresse svp !

Je fouille dans mon sac à la recherche de mon portable, je vide la moitié de mon sac à main, un test de grossesse glisse sur le comptoir. Je jette encore un œil dessus.

C'est une bonne nouvelle ! Ou une mauvaise nouvelle ! dit le barman.

Pardon, lui dis-je.

Le teste, négatif ou positif ?

Vous êtes bien curieux ! Lui dis-je, pour un homme.

Excusez-moi dit-il, c'est plus par politesse que curiosité dit-il en me souriant.

Je ris avec lui.

Le teste est négatif, et c'est une bonne nouvelle. Vous autres les hommes ne pouvez pas comprendre !

Il faut vous protéger, dit-il. De nos jours il y a tout ce qu'il faut.

Mon copain n'aime pas les préservatifs, ça réduit le plaisir dit-il.

Depuis deux semaines, il m'a demandé, pour participer aux dépenses de la maison, de descendre dans la rue le soir et de satisfaire les besoins naturels de ces messieurs. Mais là ! J'exige un préservatif.

Vous êtes une prostituée ?

Non pas vraiment, c'est occasionnelle, le soir je fais un ou deux clients pas plus.

Il faut appeler les choses par un nom, c'est un proxénète, et il vous prend pour une pute.

Je venais de réaliser, que je racontais ma vie, à un inconnu.

Il me regardait, et probablement il me déshabillait du regard. Il devait m'imaginer nue dans un lit.

Je vous dois ? Pour le café !

Un euros cinquante, dit-il..... Et vous prenez combien ?

Pourquoi ? Vous êtes intéressé ?

J'ai envie de faire connaissance avec vous ! Vous êtes très jolie. Faire ce que vous faites, c'est bien dommage.

50 €,..... Et 100 pour la totale. Pompier, baise, et etc.

D'accords pour la totale, mais moi c'est pour parler avec vous.

Surprise ! Je regarde le barman. Déjà il avait déposé un billet de 100 € près de mon café.

Je mets 1,50 € sur le comptoir. Je ramasse le billet.

Ou ! Allons-nous !

J'ai ma chambre au-dessus. Je termine dans trente minutes.

Je hoche de la tête. C'est la première fois qu'un homme payait, pour parler avec moi.

Trente minutes plus tard, je me retrouvais dans la chambre du barman, assise au bord du lit.

Pendant 45 minutes nous parlons de choses et d'autre abordant la vie en France, la politique, et enfin, du fameux copain, qui m'avait envoyé sur le trottoir, pour ramener de l'argent.

Je ressens un regard pénétrant sur ma silhouette. Je suis persuadée qu'il avait envie de moi.

Il prend ma main, il dépose ses lèvres dessus. Je ressens un frisson me parcourir la colonne vertébrale.

Soudain ! J'avais envie de cet homme, il était gentil, prévenant. Rien à voir avec mon copain.

J'approchais mes lèvres de sa bouche, un long baiser, puis une passion soudaine, il me prend dans ses bras.

Nos vêtements volent dans la chambre. Je me retrouve nue sur son lit, et lui avec un corps nu, d'athlète se colle à moi. Pendant une heure nous faisons l'amour, et puis encore l'amour.

Je récupère mes vêtements jeté sur le sol, en lui faisant comprendre, que je devais rentrer. Un dernier baiser, j'ouvre mon sac à main. Je dépose le billet de 100 € sur la table de nuit.

J'ai pris beaucoup de plaisir avec toi. Je ne peux pas prendre ton argent.
Veux-tu que je te raccompagne chez toi, il est tard.
Je veux bien ! Tu es gentil ! Merci. Mon nom est Arnold.
Moi c'est Linda, lui dis-je en souriant.
En bas de mon immeuble au style minable, je sors de sa voiture. Dans la rue il m'embrasse tendrement.
A demain dit-il, en toute espérance.
Je cligne des yeux.
Je monte l'escalier qui menait au studio, avec ma clef j'entre.
René ne dormait pas.
Alors tu as pris du bon temps avec ce mec. Je vous ai vu vous embrasser. Combien ramènes-tu ce soir.
Je n'ai pas eu de client, je n'ai pas d'argent. C'était un ami d'enfance.
Un ami d'enfance que tu embrasses sur la bouche ?
Bon retire ta jupe !
Il prend des ciseaux, il raccourcit la jupe de plus de la moitié. Il coupe également quatre boutons de mon corsage. Ensuite il coupe mon soutien-gorge qu'il jette dans la poubelle. Il m'arrache ma culotte.
Met ce string maintenant, et remets ta jupe.
Devant le miroir, l'image de moi, une jupe ultra courte, un corsage transparent, qui ne cachait plus ma poitrine. Et si je me baissais on voyait mes fesses, devant un minuscule triangle cachait mon sexe.
Bon maintenant tu retournes au boulot. Tu reviens quand tu auras de l'argent.
Je redescends l'escalier, des larmes aux yeux. Dans la rue, je venais de faire cent mètres, et déjà, j'étais accostée.
Il était deux heures du matin, avec cinq clients j'avais dans mon sac à main 300 €. Je rentrais, de toute façon je n'avais plus de préservatifs.
Je rentre au studio, je lui donne les 300 €.
A la, bonheur dit-il. Tu vois quand tu montres ton cul ça marche. Dorénavant ce sera ton uniforme du soir.
Allez ! Viens, mets-toi à poil sur le lit, moi aussi je veux profiter de tes fesses.
Avec ses mains il me tripotait le sexe, et l'entre fesse. Il m'exhibait son sexe, viens approche.
Avec tes clients tu dois avoir l'habitude. Je fermais les yeux, c'était, plus du viol que de l'acte d'amour. Je fermais les yeux, je subissais.
Une fois ses envies assouvies, il regarde mon visage. Avec une violence extrême, il me frappe au visage plusieurs fois en me voyant l'œil bleu il rit. La prochaine fois, tu fais payer, même les copains d'enfances.
Demain tu mettras des lunettes de soleil, personne ne verra rien.
Je prends des cachets et je finis par m'endormir.
Le lendemain matin, René n'était plus là. Je me coule un bain. En sortant de la baignoire, je dérape et mon genou frappe l'entourage. Le pare baignoire était déboité. A quatre pattes j'essayais de remettre la planche. Il y avait des sacs plastiques sous la baignoire. Je regarde de près. Dans deux sacs il y avait beaucoup d'argent, et dans quatre autres des petits sachets de poudre blanche.
Je venais de comprendre, René était un trafiquant de drogue. Et il m'obligeait à me prostituer pour quelques billets.
Je remettais l'entourage de la baignoire.
Vers midi, je retourne au café d'Arnold.
Il pleut, et tu mets des lunettes de soleil.

Je ne réponds pas. Il s'approche de moi, il me retire les lunettes. J'avais le tour des yeux bleus par les coups au visage.

C'est ton copain qui a fait ça ?

Je hoche de la tête, au bord des larmes.

Hier soir, il m'a obligé de retourner faire le trottoir. Je relatais ma jupe coupé le soutien-gorge arraché, et la culotte remplacée par un string. Il a coupé les boutons de mon corsage pour que l'on voie ma poitrine.

C'est honteux dit Arnold.

Le pire, ce matin j'ai découvert une cachette sous la baignoire. Il y a beaucoup d'argent et plein de sachet de drogue.

Et malgré ça il m'envoie dans la rue faire des clients.

A quelle heure rentre-t-il ?

Vers 17 H et puis il sort à 19 H. Il rentre ensuite, il n'a pas d'heure.

Ce soir je t'accompagne à 17 H.

Vous n'allez pas vous battre ?

Ne t'inquiète pas ma chérie, je vais régler ça.

Quinze minutes plus tard, il téléphone à un certain Paul.

Je te propose pour midi, un croquemonsieur, salade avec des frites.

C'est super lui dis-je, et fin cuisinier en plus.

Je vis seul !Il y a une place à prendre dit-il malicieusement, enrobé d'un large sourire.

Le soir ! 17 H Linda et Arnold se présente au domicile de René.

Il me regarde entrer.

T'es avec ton garde du corps ?

Qu'est-ce que ça peut te foutre ? lui dit Arnold.

Vas mettre ton uniforme, et vas bosser. Mais, dit' il ! Et ramènes du fric.

T'as rien compris ! Nous deux c'est terminé, j'en ai marre que tu me frappes.

Vas bosser, ramènes du fric, sinon je t'en colle une, sur l'autre œil ! dit-il.

Si tu touches à un cheveu de Linda, c'est moi qui vais te frapper ? dit Arnold.

Arrête ! Tu me fais peur, mauviette !

Arnold prend son portable.

Paul ! Tu peux venir maintenant. C'est bon l'enregistrement ?

C'est quoi cette embrouille ?

Arnold lui sourit. Surprise d'une mauviette. J'ai enregistré la conversation.

Cinq minutes plus tard, un homme entre, suivit de trois policiers en uniformes.

Police dit-il. Tout va bien ?

Oui ! Paul.

C'est bon, j'ai l'enregistrement, Un proxénète et sa gagneuse ; Bon maintenant nous allons perquisitionner.

Les policiers fouillent partout dans la maison. Paul va dans la salle de bain, il déboite l'entourage de baignoire. Il découvre les sacs d'argent, et les sacs de drogue.

Dis donc ! Tu n'es pas malheureux dit-il. Il y a combien là-dedans ; un demi-million ? Et puis t'as du stock !

René était blanc comme un linge. L'argent n'est pas à moi !

C'est parfait dit Paul. Tu vas nous dire pour qui ?

Linda rafle le portefeuille de René, elle récupère les 300 €.

Je reprends mon argent. Là où tu vas-tu n'en auras plus besoin, dit-elle en souriant.

Paul dit aux policiers, ramassez tout ça, et lui on l'embarque.

Il s'adresse à Linda ! Prends tes affaires, quand la scientifique sera passée, ce sera trop tard.

Merci monsieur Paul.

Pas de monsieur entre nous, appelle-moi Paul.

Merci Paul rétorque Linda. Heureuse de ce dénouement.

Toutes ses affaires tenaient dans trois valises.

Allez ! Ma chérie ; On va à la maison.

Après une nuit d'amour, elle reflétait la joie de vivre ! Enfin heureuse.

Arnold lui dit. Ici nous sommes à l'étroit. Si tu veux rester avec moi ! Nous allons chercher un studio.

Oui ! Mon chéri, je suis d'accords. Et il s'ensuit un long baiser.

Deux mois plus tard, ils emménageaient dans un studio à 150 mt du café. Je donnais un coup de main à Arnold, je servais, mettais la vaisselle dans la machine. Je préparais les croques, les merguez, les grillades, et les frites.

Tu es content de ton employée ? Lui dis-je un soir.

Tu es super ma chérie Mais je ne veux pas que tu fasses ça toute ta vie. Cherche-toi un travail sérieux.

Avant de connaître René, je suivais des cours comme préparatrice en pharmacie. J'ai dû arrêter ! J'aimerais reprendre mes cours. J'aimerais travailler dans une pharmacie.

Ma chérie ! Il faut faire ce que tu as envies, sinon un jour tu regretteras.

Je vais perdre une aide précieuse, mais tu feras une bonne pharmacienne, dit-il en riant.

Le soir après 18 H, ainsi que le samedi dimanche, je pourrai t'aider.

Alors c'est super. Dit-il.

Quinze jours plus tard, j'avais repris mes cours, là où je m'étais arrêté. J'avais encore huit mois à faire pour obtenir mon diplôme. Arnold était fier de moi. Je m'étais acheté une jolie robe, et une blouse pour mes cours.

Les clients regrettaient mon absence le midi.

L'effet magique de ma nouvelle robe largement décolletée, avait excité la libido d'Arnold. Cette nuit-là fut torride.

Un soir rentrant de mes cours, j'entre dans le café. Je pose sur le comptoir un petit paquet.

C'est pour moi dit Arnold ?

Je hoche de la tête en souriant.

Il développe le paquet. Un test de grossesse à l'intérieur. Un message affichait. Teste positif. Vous êtes enceinte.

La joie se lisait sur le visage d'Arnold. Ha ma chérie, c'est merveilleux.

Positif, et c'est une bonne nouvelle, lui dis-je en riant.

Il sort une bouteille de champagne, et il sert deux coupes. Les deux coupes s'entrechoquent.

A notre bébé ! dit-il heureux.

Il me sert dans ses bras, il m'embrasse partout sur le visage. Il me caresse le ventre délicatement.

Enfin ! J'étais heureuse.....

Nous nous marions simplement entre amis. J'étais heureuse de cette vie ;

Ma grossesse de cinq mois, se poursuivait, avec la joie, et les petits inconvénients féminins.

Un soir ! Alors que je remplissais le lave-vaisselle de bar, j'entends une voix agressive.

Je veux parler à un certain Arnold.

C'est moi dit-il !

Un coup de feu claque dans mes oreilles.

J'étais pétrifié ; Je me souvenais, un jour, Arnold m'avait montré une arme sous le comptoir, qu'il avait en cas d'agression. Une arme redoutable me disait-il. Une arme à barillet, 11/43 toujours chargé. Il suffit, me disait-il d'armer le chien en arrière, puis tirer.

Je vois le corps d'Arnold tombé sur le sol, la poitrine ensanglantée. Je prends l'arme à pleine main. J'arme le chien, et doucement je me relève. L'homme m'aperçoit, il dirige le fusil sur moi.

Le réflexe, je tire sur l'individu, qui s'écroule. Je fais le tour du comptoir, je donne un coup de pied sur le fusil à terre. L'homme avait pris la balle dans l'épaule. Projeté à terre il hurlait de

douleur. Je prends le téléphone j'appelle une ambulance. Ensuite j'appelle Paul. Je lui explique l'agression dont on venait d'être victime.

Linda ! J'arrive.

Une ambulance emportait le corps inanimé d'Arnold à l'hôpital. Paul arrive.

Je lui explique la situation. Menotté ; des policiers emmènent l'individu blessé. Les policiers m'interrogent longuement. Paul vient me dire.

Ils vont t'emmener au poste, tu passeras surement la nuit là-bas, mais demain tu seras libérée.

Tu pourras me donner des nouvelles d'Arnold.

Oui ne t'inquiète pas, après je te rejoins au poste.

L'interrogatoire avait commencé.

Je suis enceinte dis-je ! J'espère que cela n'aura pas d'incidence.

Un médecin vient m'ausculter.

Tout va bien madame. Je reste là.

Deux heures plus tard Paul vient me rejoindre.

Arnold est au bloc opératoire, ça devrait aller dit-il rassurant.

Heureusement que tu as eu le réflexe de tirer, vous seriez tous les deux morts. Il vous aurait achevé.

On cherche ce qu'il voulait contre vous deux.

Mal installée sur une paillasse en bois, avec seulement une couverture qui avait du millésime, en odeurs diverse, je finis par m'endormir.

Le lendemain matin, vers 6 H j'étais réveillée, je demande d'aller aux toilettes. J'avais remarqué que l'on ne me mis pas les menottes. Mais un policier reste dans l'encoignure de la porte ; J'allais aux toilettes, ensuite je me projette de l'eau sur le visage. Je me rince la bouche en me frottant les dents avec un doigt. Ensuite le policier me ramène dans la cellule. Assise ! Réfléchissant à ce qui était arrivé durant la soirée. Mon esprit allait sur Arnold. J'avais encore le bruit de l'arme, lorsque j'avais fait feu sur l'agresseur. J'avais beau réfléchir, René était en prison ! Mais alors qui.

Vers 9 H, Paul arrive, il me regarde, il avait la mine déconfit. Je venais de comprendre qu'il se passait quelque chose. Il entre et s'assoit près de moi. Il me prend dans ses bras.

Cette nuit un individu revêtu d'une blouse blanche a trompé la vigilance du policier. Ce matin les infirmières ont découvert Arnold mort dans son lit.

Je cri de douleur, Ha ! Ha ! Puis, effondrée je pleure.

Nous avons visionné les vidéo surveillances. Vers 1 H du matin on a vu un homme en blouse entrer dans la chambre invoquant des soins. Il est ressorti 15 minutes plus tard.

C'est vers 7 H qu'une infirmière a constaté le décès.

Viens avec moi, ma chérie on sort.

Je veux le voir dis-je, en colère de ne pas avoir été près de lui durant la nuit.

J'imagine que si tu avais été là, il t'aurait tué aussi. Nous n'avons pas encore découvert son identité, il n'y avait aucune empreinte. C'est surement un Pro, commandité par René, enfin nous supposons

Je me trouvais devant le corps d'Arnold sur une civière. Les larmes coulaient en abondance sur mes joues. Ma vue se brouillait .Quelqu'un avait débranché les appareils de surveillance et de maintenance

Paul et Natacha, sa femme, m'invitèrent chez eux.

Cinq jours plus tard, je me retrouvais à l'enterrement, les chants d'églises étaient éprouvants, et ensuite la cérémonie au cimetière finit par m'achever, et me vider de toutes mes larmes. Il y avait très peu de monde autour du caveau.

Je m'approche, je regarde le cercueil. Je réalisais que je ne verrais plus Arnold....Les larmes brouillaient ma vue.

Je me mets à genoux, en faisant le signe de croix.Je m'écroule soudain, et je bascule dans le caveau, je m'étale sur le cercueil. Paul est le premier à réagir !

On lui a tiré dessus, cri t'il. Appelez une ambulance !

Natacha saute dans le caveau. Elle ceinture ses bras autour de la poitrine de Linda. De toutes ses forces elle la soulève. Paul attrape le col de la veste et tire de toutes ses forces. Natacha, soulevait le corps par les jambes. Enfin, Paul sortait Linda du caveau. Il constate une blessure dans l'épaule. Il allonge Linda sur le gravier du cimetière. Natacha vient le rejoindre. Elle lui dit !

Elle s'est écroulée au moment où elle s'agenouillait, c'est ce qu'il l'a sauvé, sinon elle prenait la balle dans le cœur.

Les ambulanciers plaçaient le corps de Linda sur une civière.

Paul s'approche, il recouvre le visage par le drap. Natacha lui dit !

Que fait tu Paul ? Elle est seulement blessée. Elle n'est pas morte.

Le tireur doit utiliser une lunette et un silencieux. S'il voit le corps recouvert d'un drap, il va penser qu'elle est morte.

Il se tourne vers l'entrée du cimetière. Il distingue une Clio noire démarré. Tout de suite il comprend le rapprochement de la mort d'Arnold et le tir sur Linda. Il aurait parié que s'était le même individu, un tueur pro.

Linda est hospitalisée Sur l'intervention de ses supérieurs il obtient un faux rapport à la presse.

La presse commente le lendemain sur les quotidiens, la mort d'une jeune femme qui venait d'enterrer son mari. L'enquête est au point mort.

Paul et Natacha recueille Linda à sa sortie d'hôpital. La balle était entrée et sortie de l'épaule en passant entre les os.

Le chirurgien commenta avec ses compliments, qu'elle avait eu beaucoup de chance, dans ce malheur qui l'avait frappé.

C'est en s'agenouillant qu'elle avait été blessée. Dans sa tête, c'est Arnold qui l'avait protégé.

Un an plus tard

Marion était née, c'était le prénom choisit avec Arnold pour une fille, et Julien pour un garçon. Deux mois plus tard elle réussit ses cours, et obtient son diplôme de préparatrice en pharmacie, avec les compliments de ses examinateurs.

Le soir même, au court du repas, Natacha et Paul avaient placé un petit paquet dans mon assiette.

J'ouvre, je découvre une clef, avec une adresse.

Nous t'avons trouvé un petit appartement. Ici cela devenait petit. Tu seras plus à l'aise. C'est nous qui prenons tous les frais, en attendant que tu es un travail.

Vous êtes des amours leurs dis-je, en les embrassant. Je ne l'oublierais jamais, ainsi que ma petite chou pinette.

Un mois plus tard je trouvais un emploi dans une pharmacie. Le patron me dit !

Je vous prends à l'essai deux mois, si c'est bon je vous prends définitivement, bien venue parmi nous.

Deux mois plus tard, je décrochais un CDI, avec un patron enchanté de mes prouesses. L'accueil aux clients enchantés des conseils que je leurs exprimaient.

Par plusieurs fois j'avais remarqué son regard. J'interprétais ça pour de l'intérêt à mon travail.....

Un an et demi plus tard, Natacha vient me voir à la pharmacie.

Nous avons organisé une fête pour l'anniversaire de Marion. Pendant que tu y es demande à ton patron s'il veut venir !

Mon patron ? Pourquoi !

Avec ce que tu nous racontes sur lui, tu n'as pas encore compris qu'il en pince pour toi. Il est veuf, toi veuve. Sa femme et ton mari ne font plus parti de notre monde. ..Il n'est pas question de les oublier. Toi et lui, vous faites partis de notre monde. Parfois il faut provoquer le destin. Allez ! Vas lui poser la question.

Je vais directement à la porte du bureau, je frappe un coup.

Entrez !

Franck, une amie voudrait te voir.

Bonjour monsieur Franck, dimanche nous organisons un anniversaire de Marion pour ses deux ans. Nous serions, ainsi que Linda heureux de votre présence.

Rien ne pourrait me faire plus plaisir. J'apporte le champagne dit-il avec joie.

Le dimanche Franck arrive au domicile de Paul. Il donne les bouteilles de champagnes à Paul.

Et il me donne une enveloppe, ainsi rédigé « Bon Anniversaire Marion « J'ouvre l'enveloppe.

Il y avait trois billets de deux cent euros.

Tu es fou Franck, c'est de la folie.

Nous passions une très bonne fête, j'avais retrouvé enfin le sourire.

Le lundi, je vais trouver Franck, les billets à la main. Franck ! Je ne peux pas accepter, c'est beaucoup trop. Tu aurais apporté un nounours, d'accords, mais pas ça.

Tu m'as invité à l'anniversaire de Marion ! C'est que je ne te suis pas indifférent. Moi c'est depuis que tu es dans la pharmacie. J'ai perdu ma femme, et toi ton mari.Un long silence

.....

Je t'aime Linda ; je t'aime tendrement. C'est vrai que je n'osais pas me déclarer. Il ouvre son tiroir du bureau. Il sort une petite boîte. Il me la tend, il l'ouvre.

Veux-tu devenir ma femme ?

En vérité, je ressentais beaucoup de sentiment pour lui. La mémoire d'Arnold m'empêchait de me déclarer. Souvent je pensais à Marion, cette gamine avait besoin d'un père.

Oui ... ! Je le veux.

Je me jette dans ses bras. Il me glisse au doigt une magnifique bague de fiançailles. Nos lèvres se joignirent avec passion.

La porte s'ouvre, une employée entre. Nous voyant nous embrasser.

Oh ! Pardon dit-elle. Excusez-moi !

Martine ? Linda va devenir ma femme. Elle va être la responsable de la pharmacie. Voilà ! Tu peux le dire aux autres.

Toutes mes félicitations ! dit-elle. Soyez heureux, vous le méritez.

Notre mariage fut merveilleux, la belle-famille m'avait tout de suite adopté. Je sentais beaucoup d'amour de leur part. Paul et Natacha étaient les seuls amis que j'avais. Marion heureuse d'avoir un papa. Elle se sentait aimée.

Ce père la pourrissait de cadeaux, il lui offrait tout ce qu'elle demandait. J'avais beau de le raisonner ! Mais rien ni faisait. J'eus crains qu'elle en profitait.

Je lui avais expliqué, que son vrai père ne l'avait jamais connu. Il était mort avant sa naissance.

Les années passèrent

Peu de temps après son cinquième anniversaire, je préparais une longue ordonnance pour un client.

Dans le bureau, il y avait un grand écran de télé surveillance, avec six petites images de caméra installées dans la pharmacie.

Elle entend une préparatrice demander à un client.

Bonjour monsieur ! C'est pour quoi ?

Tenez, c'est l'ordonnance de mon médecin.

Je ressens un froid dans le dos, les poils de mes bras se redressent. Cette voix ! Je la reconnaitrais toujours. Je regarde l'écran correspondant.C'était René !

Que fais-t-il là ? Oh mon dieu. Ou il m'a retrouvé ...Ou bien le hasard.

Je bip la fille qui le servait.

Elle entre dans mon bureau. Que se passe-t-il ?

Tu me fais une copie de la carte vitale de ton client.

Bien Linda !

Cinq minutes plus tard elle revient avec une feuille. Voilà dit-elle.

Je décroche le téléphone.

Allo la sécurité sociale ? Ici c'est la pharmacie de Courcelles à Paris. J'ai un service à vous demander. J'ai un client dont voici le N° et j'ai une adresse, mais j'ai l'impression qu'elle n'est pas bonne. La secrétaire du centre me répond. 159 avenue de Wagram.

Merci, lui répond dis-je.

Sur la carte vitale c'était une autre adresse à Belleville.

Je reprends aussitôt mon téléphone.

Allo ! Paul, il faut que je te voie de toute urgence.

Linda ! Il faut que tu portes l'arme que je t'ai donnée ; sur toi. René s'est évadé à l'occasion d'une comparution devant un juge d'instruction.

Eh bien moi je sais où il est ? Viens me voir.

Je montrais à Paul le papier de la copie de la carte vitale de René et l'adresse. Puis je lui donne l'adresse que m'avait communiquée la sécurité sociale.

Je suis sûr que celle de la sécu est la bonne. Il faut bien une adresse pour envoyer les remboursements ; qu'elle soit bonne. 159 Avenue de Wagram à Paris. C'est à 1000 mètres d'ici.

Bon ce soir, je me mets en planque avec des collègues en civil.

Je t'accompagne, j'aurai mon arme, c'est important pour moi.

Franck était sur le pas de la porte.

Tu vas où ! Ma chérie.

René était là tout à l'heure dans la pharmacie ! Ou il sait que je suis là, ou c'est un hasard.

Ils repassaient tous les trois la vidéo. On distinguait bien la silhouette de René ;

Moi je pense que c'est un hasard dit Paul. Sinon il t'aurait descendu quand tu sors, ou quand tu rentres. Mais jamais dans la pharmacie.

Je veux être là, lors de son arrestation, je ne peux pas vivre avec la peur au ventre, de le savoir dans mon entourage.

Je comprends ma chérie, je serais là à tes côtés. Je ne veux pas qu'il t'arrive quelques choses. Il ouvre son coffre-fort. Il sort une boîte. Un revolver était dedans. Il le prend, vérifie son chargeur.

Il sourit à Paul ! J'ai un permis de port d'arme.

Dés vingt heures, dans une voiture noire en planque aux abords de l'immeuble avenue de Wagram. Trois autres voitures étaient là aussi.

Linda scrutait le portail.

Vers 22 H un homme sort.

C'est lui dit-elle, je le reconnais.

Paul se dirige vers lui, pendant que deux collègues le suivaient derrière ; Paul l'interpelle.

Alors René, tu t'es fait la belle,

Surpris, il sort une arme. Paul dégaine, il tire dans sa main armée.

Bah ! on va chez toi dit 'il. On doit causer !

Une fois dans l'appartement, Paul lui dit.

Assis toi sur le canapé.

Comment m'as-tu retrouvé.

Si je te le disais ! Tu ne me croirais pas, puis il rit de bon cœur.

Tout en le menaçant de son arme, il sort son portable. Il rédige un SMS, viens !

Linda entre dans l'appartement.

Je te présente Linda, mais tu dois la connaître ?
Linda ? Dit-il, De la surprise dans la voix.
Oui ! Pourquoi, tu me croyais morte ?
Linda ! Mets ce gant dit Paul.
Paul tire une fois dans l'épaule.
René tombe sur le sol. Il venait de prendre une balle dans l'épaule, et la main blessée.
Viens là ! Linda, prend l'arme. Deux balles en pleine tête dit-il !
Linda prend l'arme de Paul.
Rappelle-toi ! La mort d'Arnold..... Toi quand tu es tombé dans le caveau blessée.
Linda ressentait la haine l'envahir ...Puis soudain.
Deux détonations, deux trous au milieu du front. René avait cessé de faire du mal
Paul remet dans la main gauche, l'arme de René, après avoir retiré deux balles du chargeur.
Il reprend son arme des mains de Linda.
Tu peux descendre rejoindre ton mari. Maintenant c'est fini pour lui. Officiellement c'est moi qui ai tiré en légitime défense.
Paul remarque sur la table, un portable. Il le prend, il va sur N° appelé. Un N° qui avait été appelé de nombreuse fois attire son attention. Il appelle.
Dans le couloir un téléphone sonne. Puis par trois fois un bruit de bouchon de champagne.
Blum ! Blum ! Blum !
Paul se précipite dans le couloir arme à la main. Un homme habillé d'une cagoule pointe un fusil de guerre sur Paul et tire. Paul s'écroule en jetant son arme dans ma direction.
Je la ramasse, je pointe le canon en direction du couloir. L'homme au fusil entre dans l'appartement, il me regarde.
Alors cocotte ! On joue les John Wayne ?
Sans même réfléchir je tire sur sa poitrine. Les yeux hagards il me regarde en pointant son fusil sur moi.
Deux détonations, là cette fois il s'écroule. Franck était debout l'arme à la main.
Ca va ma chérie ?
Oui ! dit-elle ; grâce à toi.
Je me jette dans ses bras, il m'embrasse tendrement.
J'ai eu très peur dit-il !
Il faut appeler une ambulance, Paul est blessé.
Un homme entre en disant
C'est fait dit-il, ils arrivent. C'est un vrai carnage ici. Commissaire Durand dit-il, vous n'avez rien ?
C'est l'arme de Paul dis-je. Je lui tends.
Moi j'ai un port d'arme dit Franck.
Cinq minutes plus tard, Paul partait en ambulance.
Vous allez ou ? demande ai-je.
Hôpital Bichat me répond-il.
Le commissaire faisait le point. Trois policiers abattus, Paul blessé. Le trafiquant évadé mort, et le tueur mort.
J'expliquais la situation, depuis la rue, jusqu'au tueur.
Vous avez été courageuse madame, il vous aurait abattu aussi.
Si vous permettez, je vais à l'hôpital, je veux voir comment va Paul.
Oui ! Oui ! Un de mes hommes va vous conduire.
J'arrive aux urgences avec Franck. On vous a amené un blessé par balle, ou est-il.
Il est au deuxième dit-il, au bloc. On l'opère, il a une balle dans l'épaule.
Avec Franck nous allons au deuxième. Nous nous asseyons à côté du bloc. J'appelle Natacha,

Paul a été blessé, nous sommes au deuxième à Bichat. Il est au bloc pour l'instant. Nous attendons.

J'arrive dit-elle.

Je lui relate toute la soirée.

Elle était au bord des larmes.

Ça va aller lui dis-je, il est en de bonne main.

Deux heures plus tard

Le chirurgien sort du bloc, avec un ton rassurant il nous dit.

Il est tiré d'affaire, j'ai retiré la balle, mais deux fractures. Là il est endormi.

Je lui dis, madame est sa femme.

Pour l'instant ça ne sert à rien de rester là. On vous appelle dès son réveil.

Viens Natacha, on t'emmène à la maison. Nous reviendrons demain matin.

Le lendemain matin, nous étions au chevet de Paul. Natacha l'embrassait avec beaucoup de tendresse.

Il me regarde.

Alors, on se fait dorloter par les petites infirmières.

Je lui avais arraché un sourire.

Tout le monde va bien ?

Je lui expliquais les policiers morts, René et le tueur morts. C'est lui qui m'avait tiré dessus il y a plusieurs années. Tu es le seul survivant. Tu vas être en convalescence au moins deux mois.

Allez, vous viendrez à la maison. L'appartement est grand, vous serez à l'aise.

Quinze jours plus tard, Paul sortait de l'hôpital. Nous l'avions installé à la maison.

Avec Franck nous avons eu une idée extraordinaire. Nous allons aller en Martinique un mois.

On a eu l'idée de vous emmener aussi. Voilà les billets d'avion. Le soleil te fera du bien.

Ha ! Linda ; toujours la même.

Natacha, il faut que j'aille m'acheter un maillot de bain samedi.

Je lui fais un clin d'œil.

Je viens avec toi dit-elle.

Le samedi soir, nous revenions chargées de paquets divers. Maillot de bain, robe de toutes sortes, lunette de soleil. Nos hommes nous regardaient.

Hé les filles vous avez dévalisé les magasins.

Messieurs ! Il faut bien vous plaire..... Le reste on le trouvera là-bas. Toutes les deux, nous éclatons de rire.

Le lundi soir nous étions déjà à la plage. Martine dirigeait en notre absence la pharmacie.

Huit jours plus tard, alors que Franck était en train de faire un retrait d'argent, il me rejoint, j'étais assise sur un banc, j'observais devant moi, songeuse. Franck revient près de moi. Il regarde ce qui retenait mon regard.

Ma chérie, je sais ce qui t'intéresse. Je le regarde.

Non ce n'est pas possible. Lui dis-je amusée ;

C'est la pharmacie du centre qui retient toute ton attention !

Déformation professionnelle lui répond dis-je.

Ton regard était profond, cette pharmacie t'intéresse, mais d'une autre manière.

J'éclate de rire ;

Ce qui est énervant avec toi mon chéri, tu lis dans mes pensées. Lui dis-je en éclatant de rire.

Nous rentrons à la Villa.

Natacha était en grande conversation avec Paul. Lui semblait contrarié et elle, faisait manifestement la tête.

Tous les deux, vous faites une têteQue se passe-t-il ?

On ne peut pas avoir d'enfant dit-elle ! Au début j'ai cru que cela venait de Paul. Nous avons fait des analyses. Rien, tout va bien. Le problème c'est moi. J'ai un problème ovarien. Nous

sommes allés dans un centre spécialisé. Pour un don ovulaire il faut attendre un an, ou deux. C'est trop long. Ou bien nous allons adopter.

C'est le centre qui t'as répondu, un an ou deux ? As-tu demandé, par exemple à ta meilleure amie ?

Elle me regarde ! Tu, tu ferais ça ?

Sauf ! Si tu as un autre meilleure amie !

Ha Linda ! Je t'aime, ce serait formidable.

Il va falloir prendre un rendez-vous pour nous deux, avec ton gynéco !

Pas de problème dit Natacha.

Elle fermait les yeux, en soupirant, c'est formidable.

Le gynéco nous explique comment faire, il me pose des questions sur mes règles passées, et à venir. Finalement le rendez-vous est pris, dix jours plus tard. Le médecin nous avait expliqué, que l'on rentrerait le soir à la clinique, l'intervention le lendemain matin, et le soir je rentrai à la maison. Après, Natacha et Paulà eux de jouer.

Trois semaines plus tard, le test de grossesse indiquait « Positif « Vous êtes enceinte.

Ha bravo à vous deux ! Ça mérite bien une coupe de champagne. Dit Franck !

Franck me tend un petit paquet.

Tiens ma chérie, pour assouvir tes envies. J'ouvre la boîte, dedans une clé. Une étiquette était attachée dessus « Pharmacie du centre »

Tu vas dépenser tout ton argent avec moi lui dis-je !

Pour toi ma chérie, rien ne sera trop beau. Et puis j'en avais aussi envie....Le soleil.

Un mois plus tard....

Dis chéri ! Il faut que j'aille là-haut en montagne, en pleine forêts. Je dois rencontrer quelqu'un.

Tu m'accompagnes ?

Oui bien sur ma chérie, des fois qu'un anaconda traîne dans les arbres ! Il rit.

Ce n'est pas malin, tu sais que j'ai peur des serpents.

Je viens aussi dit Paul ! Moi je n'ai pas peur de ces petites bêtes. Je te défendrais me dit-il !

Natacha se reposait ! Ce qui serait bien, c'est qu'au moins un de vous trois revienne dit-elle en riant.

T'inquiète disent t'ils tous ensemble.

Deux jours plus tard, tous les trois dans un quatre, quatre, nous grimpons en montagne, le paysage défilait à travers les arbres. Enfin une petite baraque dans les bois attire mon attention. C'est là ! Je dis à Franck. .

La voiture s'arrête devant la maison. Je descends et marche vers la maison. Sur la terrasse une jeune femme arrive. Elle est vêtue d'une blouse verte en mauvais état, et un chignon.

Bonjour ! Vous êtes madame Jacqueline ?

Oui dit-elle.

Avec mon mari, nous sommes propriétaire de la grande pharmacie à Fort de France, devant la gare.

Jacqueline m'écoutait, intriguée, habituellement les pharmaciens ne la portaient jamais dans leurs cœurs, et cherchait à savoir ou je voulais en venir.

Vous vendez des plantes médicinales, et donne plein de conseils Je suis intéressée par vous, et vos plantes.

Franck et Paul se tenaient près de moi, ils écoutaient.

Vous savez me dit 'elle, je ne vends pas beaucoup, et j'ai des dettes. Je ne peux pas faire grand-chose pour vous.

Je regardais autour de moi. Des plantes de toutes sortes stockées dans des caisses, des casiers, accrochées et qui étaient couverte de poussières.

Au premier coup d'œil, mon impression, Jacqueline vivait dans la pauvreté.

Je vous propose de venir vendre vos plantes dans notre pharmacie. Il y a de la place, et seriez mieux organisé.

Mais je dois de l'argent à plein de personnes. Même ici je ne peux plus payer le loyer.

Je regardais Jacqueline, elle me faisait de la peine. J'avais l'impression de me voir plusieurs années plus tôt.

J'ouvre mon sac à main. Je comptais 25 billets de 200 €.

Tenez, lui dis-je ! Avec 5000 € pour débiter ça va ? Payez vos dettes et venez me rejoindre à la pharmacie. Vous me remercirez plus tard.

Dans une semaine nous devons retourner à Paris, quelques affaires à régler, et dans un mois nous serons de retour.

Si vous avez besoin de quelque chose vous demanderez à Natacha. Elle va nous remplacer, pendant notre absence

Dix jours plus tard, l'avion nous emmenait à Paris. Paul devait se débarrasser de son studio. Franck devait mettre en gérance la pharmacie, par Martine. Et vendre l'appartement. La vidéo conférence allait nous servir beaucoup.

De retour à Fort de France un mois et demi plus tard, enfin nous avons retrouvé le soleil.

Jacqueline s'était installée modestement dans la pharmacie. Mais elle travaillait bien.

Je prenais beaucoup de plaisir à l'écouter donner des conseils aux clients et indiquer quelle plante pour soigner quoi.

Avec Natacha, un samedi après-midi, nous débauchons Jacqueline. Je voulais qu'elle porte autre chose que son horrible blouse verte.

Déjà chez un coiffeur renommé, physiquement elle était transformée. Ensuite c'était les essayages qui eurent raison de sa silhouette.

Natacha et moi nous étions émerveillées, nous regardions une nouvelle femme avec une anatomie parfaite. Habillée comme ça, dans quinze jours nous allons au mariage, et dans un an au baptême. Dis-je en riant de bon cœur mais heureuse du résultat.

Même Jacqueline se regardait dans un miroir, heureuse de sa silhouette.

Hé ! Les filles, vous êtes formidable ! Je vous remercie.

Quand tu vas à la pêche, il faut mettre un bel asticot, au bout de ta ligne, si tu veux un beau poisson. Avec les mecs ça va être la même chose. Toutes les trois nous rions.

Je propose une coupe de champagne, pour arroser la silhouette de notre herboriste préférée.

La semaine suivante, des installateurs mettaient en place deux robots énormes, au premier étage, commandé par six ordinateurs

C'est simple, une préparatrice pianotait sur le clavier de l'ordinateur, et le robot cherchait le médicament, et celui-ci tombait dans une trappe à côté de la préparatrice. Pour la phytothérapie, c'était pareille. Les produits choisis tombaient dans un malaxeur, puis les produits étaient mélangés, enfin ils sortaient emballés.

Douze ans plus tard

Marion venait de fêter ses vingt ans, elle avait obtenu ses diplômes d'infirmières. Natacha et Paul avait eu un beau garçon Bruno, qui avait 15 ans maintenant. Marion et Bruno étaient amoureux l'un de l'autre. Quand je passais dans le couloir de la villa, je collais mon oreille à leur porte de chambre. Les halètements, les petits cris, les gémissements m'informaient de leurs préoccupations.

Un jour Marion me dit. Avec Bruno, nous nous aimons, et nous dormons ensemble. Je sais comment on fait les bébés, mais je ne suis pas prête pour devenir une mère.

Papa m'a inscrit, je veux faire médecine maintenant.

Jacqueline avait trouvé un amoureux, qui passait souvent la voir à la pharmacie acheter des plantes, dont il n'avait pas besoin. Il était pêcheur sur un grand chalutierUn jour André lui déclare sa flamme. Le mariage suivit très vite, car un bébé arrivait.

Sous un parasol, je sirotais un jus de citron avec de la glace.....

Je regardais autour de moi, Franck, Paul, et André parlaient voiture. Natacha, Jacqueline, parlaient chiffon.

Je souriais, je revenais en arrière

Dire que tout avait commencé par un café dans un bar,..... et un test de grossesse commenté par un barman,

Ça remontait à quelques années.....

Avant de partir, connectez-vous à Internet et...

Notez simplement l'ebook gratuit

Pour noter le livre que vous venez de lire, il vous suffit de passer la souris sur les étoiles, vous arrivez sur la page de l'ebook et vous pouvez cliquer sur le nombre d'étoiles que vous voulez accorder au livre.



Déposez votre avis

Vous pouvez déposer votre avis en cliquant sur le bouton "Donner mon avis". Vous arrivez sur la page des avis et avec quelques lignes, vous participez en écrivant votre ressenti de l'ebook que vous venez de terminer.

[Donner votre avis](#)



Les auteurs comptent sur vous

